

LE GRASSOUILLET

Surpris ? Bien sûr que j'étais surpris. Tu sors avec une fille. Premier rancard, deuxième rancard, un resto par-ci, un cinoche par-là, uniquement en matinée. Puis vous faites l'amour, et c'est formidable, et après les sentiments. Un beau jour, elle vient te voir en pleurs, tu la serres dans tes bras, tu lui dis : "Calme-toi tout va bien", elle dit qu'elle n'en peut plus, qu'elle a un secret, pas n'importe lequel, une histoire sombre, une malédiction, elle voulait te l'avouer dès le début mais elle n'en avait pas eu le courage. Et qui pèse sur elle comme deux tonnes de briques. Il faut absolument qu'elle te le dise, il le faut, et elle sait qu'à l'instant même où elle te le dira, tu la quitteras, à juste raison d'ailleurs. Et elle se remet à pleurer de plus belle. Tu lui dis : "Je ne te quitterai pas. Pas moi, je t'aime, moi." Tu as l'air un peu ému mais tu ne l'es pas, et même si tu l'es c'est parce qu'elle pleure et pas à cause du secret. L'expérience t'a déjà appris que ces

secrets qui brisent chaque fois les femmes en mille morceaux sont en général de l'ordre de la fornication avec un animal, avec un proche de la famille ou avec quelqu'un qui les aura payées pour le faire. "Je suis une pute", finissent-elles toujours par dire, et toi tu l'embrasses et tu dis : "Non, pas toi, pas toi", ou tu murmures : "Chchutt..." si elle continue de pleurer. "C'est vraiment une chose affreuse", insiste-t-elle, comme si elle avait décelé en toi la placidité que tu essaies tant de lui dissimuler. Tu lui dis : "C'est peut-être affreux parce que tu gardes tout ça dans le ventre mais tout est affaire d'acoustique. Si tu l'extériorises, ça sonnera moins terrible." Elle te croit presque, hésite un instant et avoue : "Si je te disais que la nuit je me transforme en nabot poilu, trapu, avec une chevalière en or au petit doigt, tu m'aimerais toujours ?" et tu lui réponds : "Bien sûr." Que pourrais-tu lui dire d'autre ? Elle essaie de vérifier que ton amour pour elle est inconditionnel, et tu as toujours excellé en matière de tests. En effet, à peine le lui as-tu dit qu'elle se laisse aller et vous faites l'amour en plein séjour. Puis vous restez enlacés, elle pleure parce qu'elle est soulagée, tu pleures aussi, va savoir pourquoi. Et contrairement à son habitude, elle ne part pas. Elle reste à dormir avec toi. Toi tu restes éveillé dans le lit, tu regardes son beau corps, le soleil qui se couche dehors, la lune qui surgit soudain venue de

nulle part, la clarté argentée qui effleure sa peau et caresse ses cheveux dans le dos. Et en moins de cinq minutes, tu te retrouves couché auprès d'un petit homme grassouillet. Il se lève, te sourit, et s'habille, un peu honteux. Il quitte la chambre, tu le suis, hypnotisé. A présent, il est dans le séjour, il appuie de ses doigts grassouillants sur les touches de la télécommande et regarde le sport à la télévision. Un match pour la coupe nationale. Il pousse des jurons quand le but est manqué, il se lève et hurle quand on marque un but. Après le match, il te dit qu'il a la bouche sèche et le ventre vide. Il a envie d'une brochette, du coquelet de préférence mais le bœuf ferait aussi bien l'affaire. Tu prends ta voiture et vous allez dans un restaurant qu'il connaît à Azor. Cette nouvelle situation t'intrigue, elle t'intrigue beaucoup, mais tu ne sais pas trop que faire, tes centres de décision sont paralysés. La main change les vitesses comme un robot et pendant que vous roulez vers le périphérique Ayalon, il tambourine sur le tableau de bord avec la chevalière en or qu'il porte au petit doigt ; au feu rouge du carrefour Beit Dagon, il abaisse la vitre électrique, t'adresse un clin d'œil et interpelle une soldate qui essaie de faire du stop : "Chérie, on t'embarque à l'arrière comme une brebis ?" Vous arrivez à Azor, tu manges avec lui des portions de viande à t'en faire éclater la panse, chaque bouchée

lui fait plaisir, il rit comme un bébé. Et pendant tout ce temps, tu te dis que ce n'est qu'un rêve pour le moins bizarre mais un de ces rêves dont tu ne vas pas tarder à te réveiller.

Sur le chemin du retour, tu lui demandes où il veut descendre, il fait semblant de ne pas entendre, mais il a l'air malheureux. Tu finis par rentrer à la maison avec lui. Il est presque trois heures du matin. Tu lui dis : "Je vais aller dormir maintenant", assis sur le pouf il t'adresse un vague salut de la main et continue de regarder la chaîne de la mode. Le lendemain matin, tu te réveilles fatigué, avec un léger mal de ventre. Elle est encore dans le séjour, en train de somnoler. Mais le temps que tu prennes ta douche, elle s'est levée. L'air coupable, elle t'embrasse, tu es trop gêné pour dire quelque chose. Le temps passe, vous êtes toujours ensemble. Les parties au lit s'améliorent, elle n'est plus si jeune, toi non plus, et un jour tu te surprends en train de parler d'enfant. La nuit venue, toi et le grassouillet faites la noce comme jamais. Il t'emmène dans des clubs et des restaurants dont tu ignorais jusqu'au nom, vous dansez ensemble sur des tables et cassez des assiettes comme si demain n'existait plus. Il est sympathique, ce grassouillet, un peu grossier, surtout avec les femmes. Parfois il a de ces remarques, tu ne sais plus où te mettre. Le reste du temps, c'est un plaisir

d'être avec lui. Quand tu l'as rencontré tu ne t'intéressais pas vraiment au football, maintenant tu connais toutes les équipes. Et chaque fois que l'équipe que vous soutenez gagne, c'est comme si tu avais fait un vœu et qu'il s'accomplissait, chose rare pour quelqu'un comme toi qui, la plupart du temps, ne sais même pas ce que tu veux. Et c'est ainsi que chaque nuit tu t'endors avec lui, épuisé, devant le match de l'équipe argentine, et te réveilles auprès d'une femme belle et tolérante, que tu aimes à en pleurer.